

Le Canard

Humoristique — HEBDOMADAIRE Illustré

REDIGÉ EN COLLABORATION

H. BERTHELOT, FONDATEUR

No 1798 Rue Ste Catherine



JEU DE CHIENS

LAURIER. — Mais voyons, Préfontaine! veux-tu ben t'ar'ter? Tu vas m'estropier mes deux meilleurs défenseurs.

PRÉFONTAINE. — Si tu ne veux pas qu'il leur arrive d'accident, empêche-les de mordre le monde.

Pour les Rhumes obstinés, le Croupé, l'Asthme, la Grippe, etc, etc, donnez le

BAUME RHUMAL

25 cts la bouteille dans toutes les Pharmacies et Epiceries.

Guerit Gratuitement les Hommes Faibles

Envoyez votre nom et votre adresse aujourd'hui.
Vous pouvez l'avoir gratuitement et être
fort et vigoureux pour a vie.

ASSURE L'AMOUR ET LE BONHEUR DOMESTIQUE



L. W. KNAPP, M.D.

Comment n'importe quel homme peut-il être rapidement guéri après des années de souffrances, de faiblesse sexuelle, perte de vitalité, pertes séminales, varicelle, etc., et rendre aux organes affaiblis leur dimension et leur vigueur naturelles.

Envoyez simplement votre nom et votre adresse au Dr. L. W. KNAPP, 2143 édifice Hull, Détroit, Mich., et il vous enverra volontiers la recette gratuite avec directions complètes, qui permettra à n'importe quel homme de se guérir facilement lui-même à domicile. Ceci est certainement une offre des plus généreuses, et les extraits suivants de sa correspondance journalière montrent ce que les hommes pensent de sa générosité.

Cher monsieur.—"Veuillez accepter mes remerciements sincères pour la vôtre reçue récemment. J'ai fait un essai consciencieux de votre traitement et j'en ai retiré des bénéfices extraordinaires. Il m'a complètement renforcé. Je suis aussi vigoureux que lorsque j'étais jeune homme et vous ne pouvez vous imaginer combien je suis heureux."

Cher monsieur.—"Votre méthode étonnamment. Les résultats sont exactement ceux que j'attendais. Ma force et ma vigueur sont entièrement revenues, et la reconstitution est tout à fait satisfaisante."

Cher monsieur.—"J'accuse réception de la vôtre et je n'ai eu aucune difficulté à me servir de la recette telle qu'indiquée et je puis dire en toute vérité que c'est un spécifique pour les hommes faibles. J'ai fait de grands progrès en force, en vigueur et dimensions."

Toute correspondance strictement confidentielle, envoyée dans une enveloppe ordinaire, cachetée.

La recette est gratuite pour celui qui en fait la demande et le Docteur KNAPP veut que tout le monde la connaisse.

En écrivant, mentionnez le CANARD.

La grande visite

Mon cher CANARD :

La visite à Québec du Duo et de la Duchesse d'York, a attiré dans nos murs un très grand nombre d'étrangers, surtout des cultivateurs des campagnes environnantes.

Plusieurs d'entre-eux venaient à Québec pour la première fois et l'on s'imaginer leur ébahissement à la vue de toutes les belles décorations de la ville. Il était vraiment comique de les voir en extase, la bouche béante et les yeux comme des plaques devant les étages des magasins, admirant avec convoitise les belles marchandises étalées.

Les débarcadères et les abords des gares, étaient garnis de voyageurs se saluant et s'abordant pour échanger toute sorte d'informations.

Ce fut là surtout que les scènes furent attrayantes.

Au débarcadère des bateaux de la traversée se trouvaient entre autres voyageurs un vieux et une vieille, qui par leur allure étrange me portèrent à les suivre discrètement, et je vous assure que je ne regrette pas mon temps. Le bonhomme avait le teint jauni, les crocs mêlés et portait une blouse qui avait déjà attrapée plusieurs coups de soleil, sa culotte à mer haute lui serrait terriblement les jambes, un grand chapeau mou lui couvrait le crâne, et il

était chaussé de grandes bottes sauteuses faites à la babiche.

Il était aussi armé d'un grand parapluie de coton et d'un énorme porte-manteaux en tapis de Turquie, qui taquinait les genoux des passants. Sa compagne avait une robe en indienne jaune orangiste, avec une petite fleur de temps en temps, sans falbalas, avec un gros nœud de ruban attaché sur le côté gauche, puis un grand chapeau de paille surmonté d'une plume de dindon.

Sur le ponton, les cochers, comme d'habitude, en les apercevant s'avancèrent vers eux en criant :

—"Voiture monsieur — une voiture."

Non, non, mes amis, répondit le vieux, j'en ai justement acheté une neuve il y a pas ben longtemps.

"Je n'ai jamais vu un commerce de voitures comme par ici, dit-il à sa vieille en s'éloignant, on dirait que tout le monde en a à vendre.

Ils montèrent en soufflant la côte de la montagne, regardant d'un côté et de l'autre, dans l'espérance de rencontrer un neveu et une nièce qu'ils n'avaient pas vu depuis bien années et qui devait venir au devant d'eux. Ils arrivèrent enfin au sommet de la côte, et aperçurent la Basilique, où il se décidèrent à entrer, et prirent place dans un banc près de la porte.

On était justement à chanter un service funèbre, mais qui tirait à sa fin, car l'officiant debout devant le catafalque disait à haute voix comme à l'ordinaire.

—"A porta inferi."

En entendant ces paroles la vieille se leva brusquement en se haussant sur la pointe des pieds et s'étirant le cou le plus long possible pour tâcher de voir pardessus la tête de ceux qui étaient en avant d'elle :—"Quoi, c'est donc que tu vois lui demanda son vieux."

"Acré, es-tu sourd, t'as pas entendu le prêtre qui a dit :

—"Emporter le fusil."

Assis toé donc, reprit le vieux, je cré ben que tu viens folle avec ton fusil.—Au bout de dix minutes les deux vieux sortaient de l'église et se dirigeaient vers la rue St-Jean.

Mais comme il arrivaient au premier coin de la rue, un cheval qui était arrêté là, fut effrayé par un chiffon de papier que le vent avait soulevé. Le bonhomme sauta vivement à la tête du cheval et dit à sa femme. —"Arrête donc de mâché ta gomme comme ça, tu vois ben que tu fais peur aux jouaux.

Quelques temps après ils arrêtèrent devant l'humble vitrine d'une buanderie chinoise, admirant les beaux collets fraîchement repassés. Le vieux ne pût résister à la tentation et ils entrèrent pour en acheter. En apercevant le Chinois en mantelet et une tresse pendant dans le dos, le vieux ouvrit de grands yeux et l'arpenta de la tête aux pieds, tâchant de découvrir si c'était un homme ou bien une femme. Mais enfin, fatigué d'admirer il lui demanda combien il vendait ses collets.

Le chinois qui comprenait un peu le français lui répondit en anglais.—"Four cent."

—"Fourre!" — reprit l'habitant en colère.—Ben fourre ta chemise dans tes culottes, acré cochon.

Le chinois ne perdit pas de temps, empoigna le vieux par le ohignon du cou et le jeta dehors avec au tel élan qu'il s'étendit de tout son long au milieu de la rue asphaltée.

Mais il se releva aussitôt en se frottant le crâne.

—"Kh torrieux! qu'il est bête cet homme là, dit-il en regardant sa vieille, j'ai manqué de me tuer en tombant sur cette damnée rue en mortier, mais sauvons nous en cas qu'il viendrait encore. Ils oublièrent vite cet incident et continuèrent leur chemin.

Ils étaient fort désappointés de ne pouvoir rencontrer leur neveu et nièce et ne connaissant pas leur adresse, c'était difficile de se rendre à leur demeure. On leur avait bien dit que c'était l'autre côté de la rue, mais on le trouverait cet autre côté, il fallait absolument s'en informer; il accostèrent donc le premier passant.

—"Excusez-moi Monsieur, mais connaissez-vous Marie?"

—"Quelle Marie, demanda le passant ?

—"Marie, Marie, la femme à Jacques; ça été élevé par chez nous, vous devez connaître ça, dit la vieille.

—"Je ne connais rien de votre histoire, répondit poliment le passant.

—Ben, vous pouvez toujours nous dire, reprit le vieux, où se trouve l'autre côté de la rue.

—Ah oui, avec plaisir, vous n'avez qu'à traverser et vous serez rendu.

Ils traversèrent aussitôt et marchèrent encore quelque temps en regardant d'un bord et de l'autre.

Tout en marchant il rencontrèrent une dame et la vieille s'empressa de lui demander où était l'autre côté de la rue.

—C'est en face, mes braves gens répondit la dame.

—Mais en face reprit le vieux en colère, on nous a dit que c'était ici, les gens sont-y tous fous à Québec ?

—Bien retournez-y, reprit la dame en riant, car c'est là certain.

Les deux vieux traversèrent de nouveau.

Ils cheminèrent encore quelque arpents, fort embarrassés de ces informations. Mais tout-à-coup leur figure s'éclaira d'un rayon d'espoir à la rencontre d'un homme de police. Ils se hâtèrent de lui demander où se trouvait l'autre côté de la rue.

Malheureusement cet homme de police, était un irlandais qui ne saisit pas de suite ce que lui disait le bonhomme, et lui dit : "What do you say"

Le vieux renouvela alors sa demande.

—Oh yes, yes, répondit l'homme de police, the other side, cross de street.

—Merci monsieur, on lui dira si on le voit, répondit le vieux.

—Quoi-ce qu'il dit? demanda la bonne-femme.

—Je n'ai rien compris, ma vieille branche; marchons quand même.

GEORGES.

(A suivre)

Miette au Théâtre

Haussée sur la pointe de ses petits pieds, Miette appuie ses menottes sur le rebord de velours rouge, et son menton sur ses mains.

Ses yeux candides admirent et s'étonnent. Jamais elle n'a vue aussi vaste salle, et tant de lumières, et tant de gens réunis.

C'est qu'ainsi, en quatre ans de vie, on n'a pas encore eu le temps de connaître beaucoup de choses !

Et c'est la première fois que Miette entre dans un théâtre.

— Si elle s'endort, nous la poserons sur un fauteuil, dans le fond de la loge ! a dit la maman qui, par suite de complications domestiques, s'est décidée à emmener sa petite fille au spectacle avec toute la famille.

Mais Miette ne songe pas à s'en dormir, bien au contraire. Ses yeux restent ouverts au plus large, comme pour braver "l'homme au sable". Et elle attend, ainsi que tout le monde. Confusément, elle pressent qu'il va se passer quelque chose de grave.

Voilà ?... Un grand rideau bouge, remonte comme le tablier d'une immanche cheminée et disparaît dans le plafond, laisse voir une chambre et des gens qui sont dedans; ceux-ci continuent de causer tranquillement comme s'ils étaient toujours entre quatre murs, sans paraître remarquer toutes ces personnes qui les examinent et les écoutent... Comme c'est amusant !... On entend tout ce qu'ils disent !... Ce n'est peut-être pas trop poli de prêter ainsi l'oreille, mais puisque tout le monde en fait autant, même mamau ! Tant pis pour eux ! Pourquoi parlent-ils si haut, sans se gêner ?

Miette reste donc attentive et ne perd pas un geste, pas une syllabe...

Une étude de notaire, où les clercs se divertissent en l'absence du patron.

Les gaillards n'en font jamais d'autres ! dit l'oncle à demi-voix, pour renseigner la tante qui a l'oreille un peu dure.

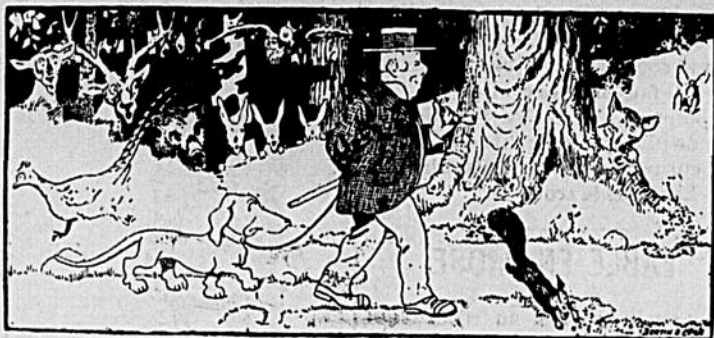
Ils sont, en effet, très gais ces clercs de notaire ! Ils bavardent avec entrain et griffonnent de temps en temps sur des paperasses. Par exemple, ce qui est très vilain de la part de ces jeunes messieurs, c'est qu'ils ne cessent de se moquer d'un pauvre vieil homme mal mis qui balaye la salle et prépare le feu.

Tout de suite le petit cœur de Miette s'en émeut et elle voue toute sa sympathie au vieil homme.

Tam ! tam ! bom ! bom !... Une musique de foire derrière l'étude ! Il paraît qu'il se tient une fête tout près de là, et les clercs déplorent de n'y pouvoir aller. C'est un sentiment que Miette comprend et partage.

La musique devient de plus en plus entraînante; les jeunes gens désertent l'un après l'autre, sous différents prétextes, mais Miette n'est nullement leur dupe: elle comprend très

Changement à vue — (Suite sur la 7e page.)



— Quand je traverse la forêt pour fumer tranquillement la pipe.

bien où ils vont et les absout du fond de l'âme.

Le vieil homme est resté tout seul, chargé par les autres d'expliquer leur absence au patron quand celui-ci rentrera; à chaque "bom ! bom !" il gémit douloureusement.

Lui aussi a grand désir de voir la foire et Miette compatit vivement à son chagrin, car elle-même est violemment tentée.

Le charivari éclate si fort que le bonhomme, à la fin, n'y tient plus, et se levant brusquement:

— Ma foi ! tant pis ! s'écrie-t-il, avec un geste de résolution; si le patron revient, je lui raconterai que je suis allé chercher du bois pour mettre dans le poêle ?

Et il s'esquive là-dessus, suivi par tous les vœux de Miette, qui rit de plaisir.

Elle est tout près de demander à sa maman de la conduire à cette fête; quand une porte s'ouvre, et le notaire paraît.

Du coup, Miette est saisie d'un intérêt puissant, et ne bouge plus.

Le patron demeure d'abord stupéfait devant l'étude vide, puis s'emporte:

— Quoi ! pas un n'est resté ?... pas même le père Martin ?...

Et il tempête, tout en arpentant la pièce et en les appelant rageusement.

— Père Martin !... Père Martin ! Miette frémit pour son protégé.

— Où peut-il être ? répète le notaire, de plus en plus furieux.

Il est évident qu'il ne comprend rien à ce qui c'est passé...

Peut-être serait-il poli de renseigner ce monsieur qui paraît en si grande peine ?... Il se calmerait, et, sans doute, il accueillerait mieux ensuite les excuses du vieil homme...

Oui, c'est cela: il faut le renseigner !

Et, alors, comme le notaire frappe du pied, et orle de nouveau en regardant de tous côtés:

— Père Martin ! père Martin !... Mais dites-moi donc où est allé ce diable de père Martin ?...

Miette se décide, et avançant sa tête mignonne hors de la loge:

— Monsieur ! dit-elle gentiment,

haussant sa petite voix qui sonne clair dans le grand théâtre, — il est allé chercher du bois pour mettre dans le poêle !...

NOTRE COMEDIE FRANÇAISE

On a retardé d'une semaine, la représentation de "Frou-Frou" au Monument, à cause du retard des artistes de France, qui ne doivent arriver qu'aujourd'hui. On profitera de ce répit pour soigner cette grande première de la pièce très laborieuse qu'est Frou-Frou. Il y aura des décors nouveaux, des costumes superchics, etc.

Le programme de cette semaine ne sera pas à dédaigner, loin de là. On y donnera "Le Pater," grand succès de Madame Bonzelli, et "Les suites d'un premier lit" de Labiche. Le programme des variétés n'a jamais été aussi chargé. C'est d'abord; Les Caroli, joignants équilibristes; les frères Duval, tellement excentriques et tellement musiciens qu'ils peuvent trouver de la musique dans un mouchoir de poche. Alonzo Ryan, le célèbre caricaturiste mont-réalais, qui, en quelques secondes, dessinera sous l'œil du public, les binettes de nos hommes célèbres. Enfin de nouvelles et épatantes vues animées. Voilà une semaine qui promet.

BREVETS D'INVENTION CANADA ET ETRANGER
BEAUDRY & BROWN
 INGENIEURS CIVILS ET ARPEUTEURS
 107 RUE ST. JACQUES, MONTREAL

LIBRAIRIE FAUCHILLE, 1712 Rue Ste-Catherine, Maison fondée depuis 25 ans. Dernières nouveautés parisiennes en librairie: Le Panorama Salon 1901 contenant les tableaux exposés aux Salons du Champ-de-Mars et des Champs-Élysées en 10 fascicules à 20 cents le fascicule. Les trois superbes publications suivantes: La Grande Vie 20 cents. Les Femmes galantes 20 cents, complet en 16 fascicules. La Vie de Paris 10 cents, dont les scènes sont reconstituées et illustrées par la photographie d'après nature. Femina, nouveau journal illustré pour la famille 15 cents. La Lecture pour tous, 15 cents. Le Monde Moderne 30 cents, La Contemporaine 25 cents. L'Illustré Universel 20 cents, revues mensuelles illustrées. Un grand choix de volumes à 5-10-15 et 25 cents. Les commandes sont remplies par retour du courrier.

LOTION PERSIENNE

DEPOSÉ FAIRE
 S. LACHANCE PHARMACIEN
 107 RUE ST. JACQUES, MONTREAL

LA CHAMPAGNE CIGAR

5c Demandez le nouveau Cigare..... **GRAND MOTHER** fait en tabac de la Havane 5c

SI VOUS TOUSSEZ PRENEZ LE **BAUME RHUMAL** 25 cts LA BOUTEILLE, PARTOUT

LE CANARD

Journal Humoristique Hebdomadaire

Publié par la Cie du journal LE CANARD,
1798 RUE STE-CATHERINE, Montréal.
Tél Bell, Est 1121.

ABONNEMENT

Un an (pour tout le Canada et Etats-Unis)
50 cts. Strictement payable d'avance.

Les timbres américains et canadiens de 1 et
2 cts seulement sont acceptés.
Adressez toute correspondance, ou envoi
d'argent, timbres, etc.

LE CANARD,
Montréal, Canada.

Ce journal est vendu aux agents 8 cts la
douzaine, payable tous les mois.

MONTREAL, 19 OCT. 1901



Gravures et Commentaires

JEU DE CHIENS

L'incipent Tartre-Préfontaine est
survenu fort à propos pour mettre un
pas d'animation et de variété dans
le champ de la politique qui deve-
nait d'une monotonie comparable à
celle de la tournée du duc de York.

A présent, partout où l'on va on
entend dire : "Où se gâte ;" "la
mobilité est dans le camp." Les au-
tres, moins respectueux, disent : "le
diable est aux vaches."

AN CANARD, le respect des conve-
nances n'est pas notre qualité domi-
nante et cette dernière expression
nous paraît la mieux trouvée des
trois.

Les sujets prêtant à la blague de-
venant rares et nous remercions
le ministre des Travaux-publics d'a-
voir ouvert le bal. Cela va nous per-
mettre de danser un peu ; et nous
danserons d'autant plus à notre aise
que nous n'avons pas à payer les
violons.

Préfontaine joue plus gros jeu que
nous et il ne se lancera pas dans la
valse avec autant d'insouciance ; il
va danser un peu sur des épines,
mais il a le coup d'œil juste et le jar-
ret solide et il trouvera bien le moy-
en d'exécuter quelques entrechats
qui ne seront pas du goût de ceux
qui sont appelés à lui faire vis-à-vis.

Sir Wilfrid, en sa qualité de grand
maître des cérémonies observe une
attitude plaine de réticence. Il est
devenu prudent, depuis sa lettre à
Richardson. Il fait bien : tant qu'on
n'a rien dit, il est toujours temps de
se prononcer, mais quand on a une
fois parlé, il n'est plus temps de se
taire.

UN ROBINSON CRUSOE

Les bleus sont tellement habitués
aux défaites que leurs journaux, cha-
que fois qu'ils ont une élection à an-
noncer, commencent par dire à leurs
lecteurs qu'ils ne comptent pas sur
une victoire.

Cette tactique qu'il ont souvent
mis en pratique depuis 1896, leur a
évitée un gros déboire la semaine der-
nière. Il y avait une élection géné-
rale dans la province de la Nou-

velle-Ecosse et ce jour là trente-sept
libéraux et un conservateur ont été
élus.

Les bleus s'attendaient-ils réelle-
ment à celle-là ? Peut-être le disent et que
nous savons qu'ils ne sont pas men-
teurs, il faut bien les croire.

N'importe, s'ils ne s'attendaient à
rien de plus que ce qu'ils ont eu, on
ne peut pas les accuser d'avoir visé
plus haut que le trou.

FABLE EN PROSE

Il y avait une fois un renard qui
avait perdu la queue dans un acci-
dent de chemin de fer.

Mais il était très riche. Une jour
il s'avisait de publier des articles dans
les journaux pour décrier les queues
et prouver qu'elles étaient un obsta-
cle pour réussir dans le monde.

Cependant, de temps à autre, on
rencontrait encore de renards avec
des queues.

On peut rendre la morale de cette
fable plus apparente en remplaçant
le renard par l'homme et la queue
par une éducation classique.

**Elle pensait peut-être aux
huitres**

Ils revenaient du théâtre et elle se
pendait frileusement à son bras.

"Quel temps froid et cru," dit-il.

Il faut supposer qu'elle avait mal
entendu, car elle répondit avec un
peu d'hésitation.

"Crues, oui, je les aime bien crues ;
puis elle ajouta, en le regardant ten-
drement dans les yeux :

"Ne croyez-vous pas qu'elles sont
encore meilleures frites ?"

Longueuil va s'amuser

Le télégraphe nous informe que le
Cercle Dramatique Humoristique
Comico-Tragique, Satyrique Lyrique
et Littéraire viens de se réorganiser
sous la haute direction d'un ex-acteur
franco-américain. Cette fois-ci ce
sont des jeunes qui sont les promo-
teurs de l'entreprise. Nous sommes
en mesure d'annoncer à nos 100,000
lecteurs, que la population de Lon-
gueuil va être étonnée. Le magnifi-
que programme est chargé de 15
et extras bons numéros. Le sourd et
On demande un acteur de M. Régis
Roy seront joués. Un singulier indi-
vidu du défunt Brazeau terminera la
soirée.

C'est la Renaissance qui arrive à
Longueuil. Nous en reparlerons.

C'est pour cette soirée que la Cie
Royal-Electrique installe son système
d'éclairage aube-de-siècle.

LES SIOUX SCALPENT

Vous aimeriez avoir une magnifique
chevelure et à voir disparaître les peaux
mortes - Le peigne électrique du Dr
White et rien autre chose obtiendra ce
résultat - Procurez-vous en un avant
qu'il ne soit trop tard - on le vend avec
la garantie écrite - qu'il vous donnera
pleine et entière satisfaction - Prix 50
cts - D. N. Rose, Gérant Gén. - Decatur
Ill.



Une tasse de Bovril

est des plus efficaces pour
prévenir ou guérir un rhu-
me. C'est la meilleure et
la plus parfaite nourriture
concentrée que l'on con-
naisse, car elle contient
toutes les propriétés for-
tificantes des milleures par-
ties du bœuf.

Correspondances

**NOUVELLES DE BROOKLYN,
LONGUEUIL.**

- Qui sera maire de Longueuil ?
Celui qui trouvera cette devinette
sera, en ce temps-là, un fameux devin.

M. Gariépy est têtue comme un Bre-
ton. Malgré M. le maire, il ne veut
pas quitter son siège de conseiller.

- Si vous voulez voir un singulier
individu, allez à la soirée du 5 novem-
bre.

- Nous sommes convaincus que le
Conseil de ville donnera 75 cents à
L'Harmonie. Le Cercle Dramatique,
lui, ne demande que 25 cents.

- De ce temps-ci tous les habitants
de Longueuil font de beaux rêves. Les
uns rêvent à la lumière électrique,
les autres au Pont de Longueuil, d'au-
tres enfin rêvent musique. Y a pas à
dire, cet hiver, la petite ville de Lon-
gueuil sera littéralement bouleversée.

- La Cie de Chocolat vient de fer-
mer ses portes : le gérant est en grève.

- Blondin a été vu ici. Il s'imagine
que Longueuil est un bon endroit
pour se mettre à l'abri des recher-
ches.

- Fréchette aura une médaille s'il
expose son poème à l'exposition de
St-Hubert.

- David le Patriote (L. O.), vient
d'expédier une édition complète de
ses œuvres au duc de York. Ce der-
nier demandera la permission de
l'accepter à son papa qui le renverra
à Ti Joe Chamberlain, le ministre des
colonies.

R. de L.

Beauce Junction, octobre 1901.

Mon cher CANARD,

Tout le district desservi par le Qué-
bec Central apprendra avec plaisir
que la Compagnie vient de confier un
poste important à un jeune Canard
qui méritait cette distinction par la
haute idée qu'il se fait de ses qualités
et la bonne opinion qu'il a de lui-
même.

À la suite du terrible accident sur-
venu la semaine dernière sur le Qué-
bec Central, les directeurs se sont
émus et ont décidé de prendre des
mesures pour empêcher la répétition
de semblables catastrophes. C'est à
la suite de cette décision que notre
jeune Canard a été proposé comme
dépêcher de nuit, à la place de M.
J. T. Reid, ou comme assistant pour
le service de jour.

Nous joignons nos félicitations à
celles que le public voyageur ne man-
quera pas de décerner à notre jeune
ami.

UN SERREFFRIN.

Québec, octobre 1901.

Mon cher CANARD,
D'habitude on s'aborde en se ser-
rant la patte, mais pour la circons-
tance, tu ferais peut-être mieux de te
serrer le nez, car l'histoire que j'ai à
te raconter s'y prête.

Le soir de l'illumination en l'hon-
neur du duc de York, un jeune com-
mis du faubourg St-Jean conduisit sa
"sport" sur la terrasse pour jouir
du spectacle. Puis pensant avoir une
meilleure vue, il escalada le terrain
qui conduit à la citadelle, croyant
qu'en un jour de réjouissance publi-
que il n'y aurait pas de sentinelle
pour lui barrer le chemin. Le cher
homme se trompait. A peine lui et sa
compagne étaient-ils installés sur
l'herbe qu'il sentit quelque chose de
frais et commença à se plaindre de
l'humidité. Il parla de se lever et de
marcher, mais la "sport", qui ne sen-
tait rien, ne voulait pas entendre par-
ler de changer de place. N'y tenant
plus, le jeune homme se leva, et, à la
lueur de l'illumination, constata que
son Raglan tout neuf portait une
affreuse blessure qui le força à plan-
ter là sa "sport" et à chercher un
refuge dans un endroit retiré du
Frontenac.

L'histoire s'est ébruitée et encore à
l'heure qu'il est le malheureux jeune
homme ne peut passer sur la rue sans
que les gamins lui crient : "Va dire à
ta mère qu'elle te lave."

Venez dire, après cela, que ça porte
bonheur.

Bien à toi,

CAMERON.

HUITRES ! HUITRES !

Depuis quelque années la rue Ste-
Catherine est devenue la grande rue
de Montréal, et M. Cl. Lanthier est de-
venu le grand restaurateur de cette
partie de la ville.

Allez au No 1839, et à toute heure du
jour et de la nuit vous y verrez une
foule nombreuse dégustant les plus bel-
les malpeques qu'il soit possible de se
procurer. On les mange sur écaillés,
frites, en soupe et de cinquante autres
manières.

Si vous préférez les avoir à domicile
donnez votre commande et à l'heure
dite, un garçon bien stylé ira vous les
servir fraîches et appétissantes, pour
la bagatelle de 25 cts la douzaine.

Faites une visite à M. Lanthier, 1839
rue Ste-Catherine et vous serez convain-
cus que cet établissement est sans rival
dans sa spécialité.

COUAC

Une réflexion de l'échevin Martineau :
On a beau dire de Fréchette que c'est un serre-la poigne, il ne ménage toujours pas ses expressions.

Les directeurs du Monument National ont eu une fameuse idée en s'assurant les services du célèbre caricaturiste du CANARD.

Dans les entr'actes, M. Alonzo Ryan exécutera en présence du public et avec la rapidité de l'éclair, des charges et des portraits de nos hommes publics les mieux connus. Ce numéro ne manquera pas d'avoir un grand succès.

Si l'habit ne fait pas le moine, grâce à nos lois, le moine fait l'électeur, et on prête à M. Tarte le projet d'appeler dans la province de Québec toutes les communautés expulsées de France.

S'il y a du vrai dans cette rumeur, nous ne serions pas surpris de voir le ministre des Travaux publics établir une trappe à Maisonneuve et une autre à Terrebonne, pour mieux attraper Préfontaine.

Le CORDIAL BOVRIL est en vente dans tous les restaurants et hôtels de première classe.

Curnagie prétend que mourir riche c'est mourir deshonoré, et pour éviter ce malheur il distribue ses millions avec une munificence qui le réduira à l'indigence... s'il vit encore 130 ans. Le fameux fondateur de bibliothèques a trouvé une mule dans la personne d'un millionnaire canadien, M. R. Forget. Mais ce dernier, plus avisé que le Yankee, commence par construire un hôpital. C'est une poire pour la soif et un refuge pour les vieux jours.

Notre chansonnier national, Malo à un rival. Un jeune homme de vingt ans à peine est venu nous vendre ce matin une poésie qui commence ainsi :

Les Englishmen, c'était fatal,
Sitôt débarqués au Natal,
Voulaient s'y faufiler en maraude
Jusqu'au pays où Océll... Rhodés.

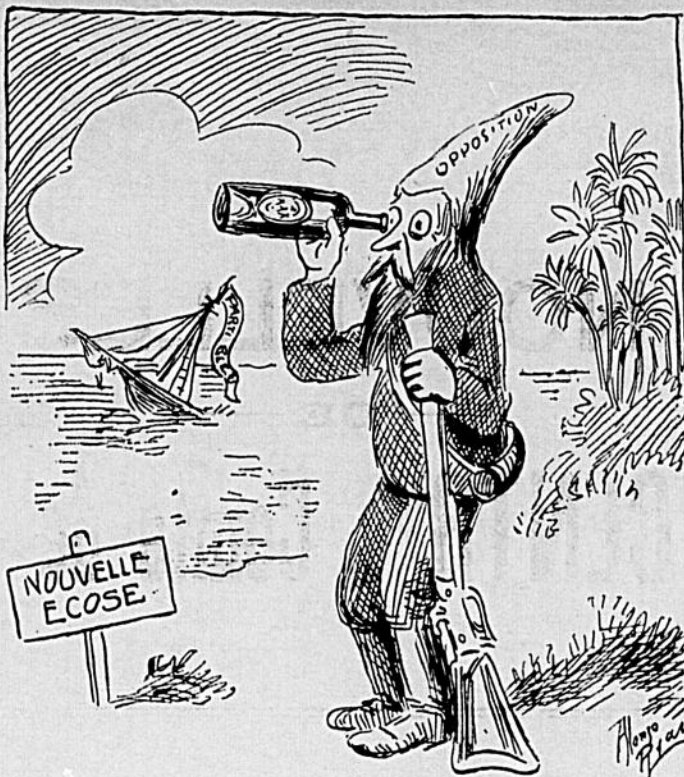
Cela se chante sur l'air de "Cadet Roussel."

SEUL RECOURS

Contre le rhume, il n'y a de recours efficace que le BAUME RHUMAL.



Le CANARD a profité de l'arrivée des malpêques pour faire l'inspection des restaurants les plus importants de Montréal et il a constaté que le P'tit Windsor, No 101 rue St-Laurent, est à cent condées au dessus de tous ses rivaux. C'est là qu'on trouve les meilleures huîtres sur écaillé, prêtes, en soupe, ou de quelque manière qu'on désire les manger. Joe Poltras est là jour et nuit avec son armée de waiters et de cuisiniers et donne satisfaction à tout le monde.



Un nouveau Robinson Crusoe

LE BLEU DE LA NOUVELLE-ECOSSE. — Hélas, je n'ai pas même un fidèle Vendredi pour m'aider à construire une cabane.

Louis et Claire sont deux jeunes mariés pour qui la lune de miel a été fort courte. Au bout de quelques jours ils veulent se séparer et ne font pas mystère de cette détermination. Un ami de la maison informé s'écrie :
— Mais cette séparation est impossible !

— Pourquoi ? lui dit-on.
— Parce que, si elle a lieu, la femme deviendra sourde et le mari deviendra aveugle !
— Comment cela ?
— C'est bien simple ! Claire perdra Louis et Louis ne verra plus Claire.

— Tu devrais te soigner ; un rhume négligé peut avoir de graves conséquences.
— Le mien n'est pas négligé, j'ai une dizaine d'amis qui s'en occupent.

MONUMENT

Programme de cette semaine :
Les Carolis, Equilibristes ; Les frères Bellow, musiciens excentriques ; Alonzo Ryan, le célèbre Caricaturiste ; "Le Pater," drame ; "Les Suites d'un premier Lit," comédie.

LA TOILETT DE MADAME

Elle est incomplète si elle ne s'est pas servi du peigne électrique du Dr White Plus de chute de cheveux, de peaux mortes et de maux de tête. Des milliers de témoins vous diront qu'il vous faut ce peigne. Procurez-le vous pour 50 cts Vendu avec garantie écrite. D. N. Rose Gérant Général, Decatur, Ill.

University Restaurant

J. S. CARON, Prop.
56 Rue Sanguinet

Dr R. A. BRAULT

Chirurgien-Dentiste

538 ST-DENIS

TELEPHONE BELL: HOURS DE BUREAU
N° 1745. De 9 hrs a.m. à 6 p.m.

Fumez le Cigare de l'Union

FEDERAL

10c Up-to-date.

Fait de tabac de la Havane
Santa Clara

FABRIQUÉ PAR

P. A. PELLETIER & Cie

74 Rue St-Paul

MONTREAL

ETABLIE EN 1888

Isidore Crépeau

Courtier d'Assurance contre l'Incendie
Chambre 4, New-York Life Bldg
MONTREAL

N.B. — Les meilleures Compagnies d'Assurances Anglaises, Américaines, Canadiennes représentées. Une attention spéciale apportée à la composition des polices et satisfaction garantie. Correspondance sollicitée.
Tel. Bell, Main 2387. Marchands 833.

50 YEARS' EXPERIENCE

PATENTS

TRADE MARKS
DESIGNS
COPYRIGHTS & C.

Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Handbook on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the

Scientific American.

A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$5 a year; four months, \$1. Sold by all newsdealers.
MUNN & Co, 381 Broadway, New York
Branch Office, 625 F St., Washington, D. C.

Théâtre National Français

GEO. GAUVREAU, Prop.

Rues Ste-Catherine et Beaudry

Tél. Bell Est 1796. Tél. Marchands 520.

Semaine commençant le 14 Octobre 1901.

"Pour le Drapeau"

PAUL CAZENEUVE
dans RAOUL DE HAUTEVILLE.

Matinée tous les jours à 2.15 hrs.
Tous les soirs à 8.15 hrs.

PRIX : } Soirées, 10, 20, 30 et 40 cts.
} Matinées, 10, 15, 20 et 25 cts.

Semaine prochaine :

"DON CÉSAR DE BAZAN"

Une Pharmacie de 1ère Classe

Est un bienfait pour le public. Là où l'on peut se procurer : Articles de toilette, Savons, Parfums, Articles en caoutchouc, et où les prescriptions des médecins sont préparées avec un soin tout particulier. Telle est la

Pharmacie CHARRON,

Près du Carré Chabollez.

Bell Tél. Main 2595. Service de nuit.



ETES-VOUS SOURD ?

Tous les cas de SURDITÉ ou d'OREILLE DURE se guérissent maintenant par notre nouvelle invention. Les regards muets de naissance seuls sont incurables. LES BOURDONNEMENTS D'OREILLE CESSENT IMMÉDIATEMENT. Décrivez votre cas, Examen et conseil gratuits. Vous pouvez vous guérir chez vous à un coût relativement bas.

INSTITUT INTERNATIONAL DE SURDITÉ
596 La Salle Ave., CHICAGO, ILL.

HOTEL RIENDEAU

La maison par excellence pour les touristes. Balcons et terrasse. Vastes salons, chambres richement meublées. Service de première classe.

En face de l'Hôtel-de-ville et du Palais de Justice.

A quelques pas des bateaux et des gares de chemins de fer.

38 et 60 Place Jacques-Cartier
J. ARTHUR TANGUAY, Prop

PATENTES OBTENUES PROMPTEMENT

Avez-vous une idée ? Si oui, demandez notre "Guide des Inventeurs," pour savoir comment obtenir les brevets. Informations fournies gratuitement. MARION & MARION, Experts. Bureaux : Edifice New York Life, Montréal. et Atlantic Build., Washington, D. C.

Le Sirop Gauvin d'Anis

est le remède le plus sûr pour guérir les cas de

DENTITION, MAL DE GORGE, De RHUME, etc, chez les Enfants

En vente dans toutes les Pharmacies :

25 CTS LA BOUTEILLE

DESSIN PHOTO

Gravures sur Bois

L. A. D. MORRISSETTE

1630 Notre-Dame, Montréal

NOUVELLES

— DE —

STOKE CENTRE, Comte de Richmond

SOKE CENTRE [Comté de Richmond],

7 Octobre 1901.

Ci-joint je vous envoie \$8.00 pour une douzaine de bouteilles du VIN DES CARMES. Je vous promets volontiers de publier dans les journaux l'attestation du bien que j'ai éprouvé par l'usage de ce vin. Dites aussi que je souffrais d'une dyspepsie chronique, dégénérée en gastrite, et que l'usage seul du

→① VIN DES CARMES ①←

m'a donné du soulagement. J'étais sous les soins du médecin continuellement, obligée de prendre des remèdes à chaque repas, mais depuis le mois d'avril, époque où j'ai commencé à prendre ce vin, j'en ai employé 5 bouteilles et je n'ai eu besoin d'aucun remède. Je ne me suis jamais si bien trouvée de ma digestion.

Mme MARY LEMIRE,

STOKE CENTRE [RICHMOND].

Les petites misères de la vie

A qui d'entre nous n'est pas arrivé une petite aventure dans le genre de celle-ci : Vous venez de vous assoir à une petite table près de la terrasse du parc Sohmer.

C'est pendant l'intermission. Le spectacle est toujours le même et toujours nouveau. Vous assistez avec un intérêt jamais lassé au défilé des Mont-réalistes toujours élégantes, des compagnards aburis, des Américains à la toilette peu soignée mais toujours impassibles. Vous êtes trop heureux, cela ne peut durer.

L'inévitable facheux s'avance en quête d'une victime; il vous voit, vous tend la main, s'assoit près de vous. Il vous raconte qu'il vient de rencontrer un ancien ami qu'il n'avait pas vu depuis longtemps et qui l'a, dans le temps, indignement filouté :

— Ah le misérable ! mais, mon cher je l'ai chouottement arrangé : " Tu n'est qu'un filou ; tu m'as volé, mais tu ne l'imparteras pas en paradis. Chaque fois que je te rencontrerai je te dirai en face que tu mérites de finir tes jours à Saint Vincent de Paul.

Tout en parlant ainsi, il vous a pris par le bouton de votre habit, vous secoue, vous regarde fureusement, si bien que les promeneurs, dont l'attention est attirée par les éclats de voix, restent convaincus que le " filou " c'est vous.

Et juste à ce moment passe un électeur si vous êtes député ou candidat, un ministre, si vous êtes fonctionnaire, — il se retourne semble dire :

— Comment ! il se laisse traiter aussi !

Il continue sa promenade et plus loin vous le voyez encore se retourner ayant l'air d'ajouter : — Tout de même s'il n'y avait pas quelque chose de vrai, il se fâcherait.

Et le facheux se lève et vous quitte en oubliant de payer son Picon-grenadine.

LES CHEVEUX DES AMIS DEFUNTS

Vous pouvez les acheter. On en fait des perruques. Pourquoi attendre le moment d'être obligé d'en porter. Achetez le peigne électrique du Dr White et vous porterez vos propres cheveux, lissés, luisants et exempts de peaux mortes. Echantillon 50 cts. D. N. Rose, Gérant Général, Decatur, Ill.

POUR RIRE

— Un juif peut faire une montagne avec un grain de sable.
— Oui ; et trouver le moyen d'acheter le grain de sable à crédit.

La Maîtresse—Bridget, croyez-vous que l'homme de police qui vient ici ait une chance de devenir capitaine ?
Bridget.—Je ne crois pas, madame ; il n'accepte jamais qu'un morceau de pâté à la fois et il ôte son chapeau pour le manger.

— Au café.
Sa consommation payée, le client remet la monnaie dans sa poche.

Le garçon, obséquieux :
— Monsieur voudra bien ne pas m'oublier...

Le client souriant avec bonté :
— Non, mon ami... Je vous écrirai !

Changement à vue—(Fin.)



— Et quand je traverse la forêt avec un permis de chasse dans ma poche.

Deux dames parlent—à mots couverts, à cause de la fillette de l'une d'elles— d'une amie commune, qui passe pour très économe, laquelle vient "d'acheter" deux bébés à la fois.

La fillette, d'un ton sérieux de petite femme :
— Sans doute qu'en en prenant deux elle les a eus meilleur marché !

Dans un salon.
On montre à Gontran une ex-jolie femme qui fait encore quelque effet aux lumières.

— Ah ! mon cher, lui dit-on, si vous aviez connu cette femme il y a trente-cinq ans !

— Il y a trente-cinq ans ? murmura Gontran... J'avais guère que six mois. Je n'aurais guère pu en profiter !

X... est un peu en retard avec son tailleur.

— Je ne puis rien vous donner ce mois-ci, lui disait-il hier.

— Mais c'est précisément ce que vous m'aviez déjà répondu le mois dernier.

— Eh bien ! vous avez vu que j'ai tenu parole.

Las de la vie de Montmartre, le rapin Z... se présente dans une agence matrimoniale.

— Je voudrais, dit-il au faiseur d'hyménées, une dot assez ronde, cent mille francs.

— Et quel genre de femme ?

— Oh ! comme la dot...

Calino indique son chemin à un passant :

— Suivez devant vous et prenez la troisième rue à droite.

Puis, après réflexion :
— Eh ! crié-t-il, si vous êtes gaucher vous savez, c'est de l'autre côté.

Entre jeunes "nouveau jeu."

— Qui est-ce donc ce grand type à l'air un peu hébété avec qui je t'ai aperçu hier ?

— Ne blaguez pas ; c'est un garçon qui a rendu un fameux service à ma famille.

— Ah !
— Oui... il a épousé ma sœur !

Aux chutes de Niagara :

Un touriste, au guide.—Est-ce que nous approchons des cataractes ?

Le guide, flegmatique.—Oui, monsieur, nous en sommes maintenant assez près, et si ces dames voulaient bien se taire un instant, vous entendriez un bruit formidable !

N'acceptez pas du **THE** de **BOEUF** qu'on dit aussi bon, quand vous payez pour du **BOVRIL** ; exigez le.

LA TOUX CESSE

C'est gênant c'est pénible, une toux persistante. On la fait cesser en prenant le **BAUME RHUMAL**.

Amenité conjugale.

Le mari.—Je vous préviens que ma femme est très bonne quand elle veut !

La bonne.—Eh bien veut-elle souvent ?

Le mari.—Jusqu'à présent, elle n'a pas encore voulu !

Merveilleux Programme

Cette semaine au monument National.

Plusieurs numéros de vaudeville extraordinaires, drame et comédie. Prix populaires.

ON DEMANDE—Des gens intelligents pour vendre à des clients intelligents le Peigne Électrique du Dr White. Il fait croître les cheveux et conserve ceux qui existent. On ne connaît pas de peaux mortes chez ceux qui s'en servent. Les agents sont énormément d'argent avec les ventes. Il ne coûte que le prix d'un peigne ordinaire et guérit toutes les maladies du cuir chevelu. Echantillon, 50 cts. D. N. Rose, Gérant Général, Decatur, Ill.

VIENT DE PARAITRE

La Deuxième Edition du célèbre Roman Serio-Comique

Les Mystères de Montreal

(ILLUSTRÉ)



Par HECTOR BERTHELOT.

Prix net (au Bureau) 10 cts.
" par la malle - 11 cts.

En vente au Bureau du CANARD, 1798 rue Ste-Catherine, et; dans tous les dépôts de journaux.

AIRS D'OPERAS,
Chansonnettes,
Monologues
et Chansonniers

À vendre au Bureau
du CANARD

Par la malle seulement

AIRS D'OPERAS, 10 cts la pièce

Mignon
Connais-tu le pays
Elle ne croyait pas

Mireille
A toi mon âme

Mlle Nitouche
Babet et Cadet
Légende de la grosse caisse

Si j'étais roi
Si vous croyez avoir rêvé

Mme Fucrot
Quand il cherche dans sa cervelle

Ugolinette
Femme varie, fol qui s'y fie

CHANSONS, MELODIES,
ROMANCES, &c., 10 cts la pièce

A droite au fond
Ah ! c't'affaire
Ah ! Joseph
Ah ! la pauvre fille
Ah ! mince
Ah ! quell' cigarette
Ah, maman, si tu savais
A la Bastille
A la chapelle
A Montrouge
Angèle

Arrêtez-le
Anbade à la lune
Avec Eugène
Ça m'a fait ben plaisir
C'est Ferdinand
Ça vaut pas la peine d'en parler
C'est X'cellent
C'est tout c'que j'peux faire pour vous
Comment on fait son droit
Ce que j'aime
C'est M. l'maire qui permet ça

Chanson des matelots
Du parc Sohmer au bout d'la ville
Derrière la musiqu' militaire
Dans la rue St-Laurent
Elle a 100 ans la Marcellaise
Eil's sont en or !
Eil' ma fait d'icell
En amoureux
Excepté ceux qui sont ici
Eil's en pin'nt pour moi
Fais-moi la charité
Fuyez les baisers des d'moiselles
Griseries
Il pleut des caresses
Il se promène
Il aurait dû m'prévenir
I' m'a r'fusé son parapluie
Il était 8 petits soldats
Il est permis d'être sensible
J'attends votre retour
J'n'ai pas l'temps
J'te frai monter sur les ch'vaux d'bois

Kékekéka
Ko ko ri ko
L'honneur et l'argent
L'ouvrier de notre pays
L'enfant et le polichinelle
L'enflammé
L'enterrement
La fête des rats
La mère canadienne
La Clarinette
La femme est un trésor
La terre

La chanson des cigales
La Parisienne fait comme ça
La victoire
La noce à Eldard
La marche des commis-voyageurs
La Gahinois
Le Père la Victoire

POUR RIRE

Le jeune Toto, âgé de six ans, est plongé dans de profondes réflexions. Son père lui en demurde le sujet.

— Papa, je crois bien que mon maître d'école n'est pas très fort.

— Vraiment, Toto ? Et qu'est-ce qui te fait croire cela ?

— Une foule de choses. Ainsi, par exemple, chaque fois qu'il écrit quelque chose sur le tableau noir, il faut que ce soit nous qui le lui lisions.

— Monsieur, j'voudrais de la poudre pour les punaises...

— Pour combien ?

— J'les ai pas comptées, m'sieur... mais y en a toujours bien un mille.

Mesure de précaution.

— Tu as tort de serrer la main à Un Tel ; c'est un voleur, ce type là !

— Je le sais ; mais pendant que je lui tiens les mains, il ne peut pas les mettre dans mes poches.

Il me semble que vous prenez du ventre...

— Qu'est-ce que ça vous fait, du moment que ce n'est pas le vôtre.

Demandez le **CORDIAL BOVRIL**, — le meilleur sur le marché — et voyez à ce que l'on vous le donne.

La femme du Savant. — Que fais-tu donc là, il est une heure du matin et tu n'es pas encore couché !

Le Savant. — C'est que j'avais l'intention de faire quelque chose ce soir... Je n'arrive pas à me rappeler quoi !... Ah ! j'y suis.

Madame. — Qu'est-ce que c'est ?

Le Savant. — J'avais résolu de me coucher de bonne heure ce soir !

Entre commères :

— Eh bien ! votre petit garçon a-t-il la tête plus propre ?

— Oui, il n'a plus qu'un pou, seulement comme il est malade, les autres viennent le voir !...

La femme. — Comment, tu oses m'adresser des reproches devant des étrangers.

Le mari. — Tu sais bien, ma chère, que je n'oserais jamais quand nous sommes seuls.

— X... s'est marié bien vite !

— Oui ; il avait une passe pour deux pour Buffalo et ne voulait pas la perdre.

— Tu es un joli garçon, toi.

— Qu'est-ce qu'il y a encore.

— Tu achètes un chapeau de vingt piastres pour ta femme.

— Ce n'est pas toi qui le paie.

— Non ; mais il faut que j'en achète un semblable pour la mienne.

Une dame fort riche dit à son jardinier !

— Je m'étonne, François, que vous ne preniez pas femme. Le premier jardinier, qui était notre père Adam, avait une compagne ?

— C'est juste, madame, lui répondit François, mais il faut ajouter aussi qu'après cela, il n'a pas gardé sa place longtemps !

COMPARAISON IMPOSSIBLE

Le **BAUME RHUMAL** ne coûte que 25c la bouteille. Le bien qu'il fait ne peut s'évaluer en argent.

ON DEMANDE. — Des hommes et des femmes qui veulent faire de l'argent et faire des économies en vendant le pelgne électrique du Dr White. Il empêche la chute des cheveux et active leur croissance. Il met une fortune dans la main des agents. Breveté le 3 février 1899. Envoyez 50 cts pour en avoir un. D. N. Rose, Gérant Général, Decatur Ill.

Toto. — Alors, papa, les hommes qui gardent les chèvres s'appellent des chevrillers ? Et ceux qui gardent les porcs, ce sont des portiers, dis ?

Le professeur. — Quelles sont les beautés de l'instruction ?

Un élève. — Les jolies institutrices.

Le gendre. — Je ne sais pas comment vous allez prendre la chose, mais je dois vous dire que ma femme — votre fille — a un caractère impossible.

Le beau-père. — J'en sais quelque chose ; j'ai épousé sa mère.

La mère. — M. Arthur a osé t'embrasser. C'est honteux ; je n'aurais jamais cru qu'il se permettrait une telle liberté.

La fille. — Moi non plus, maman... j'avais même parlé une paire de gants qu'il n'oserait pas.

— X... me paraît très attaché à sa femme et à son enfant.

— C'est bien naturel, c'est tout ce qui lui reste qui ne soit pas hypothéqué.

Un voisin. — J'ai vu le médecin entrer chez vous, ton père est-il bien malade ?

Petit garçon. — Pas encore, c'est la première fois que le docteur vient.

Le père Lapinte, un cabaretier, avait trouvé une enseigne pour sa boutique et avait fait écrire en grosses lettres sur la façade *A l'Abondance*. Mais un concurrent, établi en face, avait trouvé, amieux : *A LA NOUVELLE BONDANCE*.

En apprenant la mort du docteur X..., Calino a dit avec conviction :

— Un médecin qui se laisse mourir, mauvaise affaire... Ça n'est pas fait pour lui attirer des clients !

Si l'homme descend du singe, il a bien dégénéré, soupirait un professeur de piano devant la cage des chimpanzés. Autrefois, on aurait pu jouer un morceau à quatre mains.

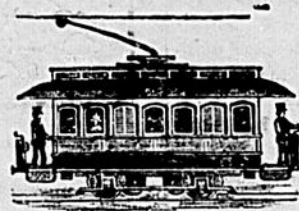
THEATRE NATIONAL FRANÇAIS "POUR LE DRAPEAU"

On a monté au théâtre National Français, pour la semaine du 14, un magnifique drame militaire à grand spectacle, "Pour le Drapeau," tiré d'un épisode de la prise de Constantine par MM. Jehin Prune et P. Cazeneuve.

Voici brièvement le sujet du drame : Les Français sont campés devant Constantine qu'il s'agit d'enlever à l'ennemi et le héros de la pièce, Paul de Hauteville, si dévoué pour aller reconnaître la place. Dans sa périlleuse aventure il est accompagné de sa sœur, revêtue de l'uniforme des Zouaves. La pièce est pleine d'animation : Batailles, duels, fête algérienne, etc., font partie des principales scènes. On verra sur le théâtre une centaine de figurants bien stylés, des chevaux, des pièces d'artillerie, etc. De brillants costumes, y compris des uniformes de soldats français et arabes ont été confectionnés pour la circonstance, et l'on a peint maints nouveaux décors pour les tableaux qui comprennent deux changements à vue et sont : le camp français devant Constantine, le jour, et le même au clair de la lune ; le somptueux pavillon du Bay, une rue, puis une maison de Constantine ; la terrasse de la citadelle et les bastions avec leurs canons ; puis, spectacle grandiose, la destruction de la citadelle et l'arrivée des Français victorieux. Au dernier acte il y a un combat au sabre, à cheval, entre le héros (M. Cazeneuve) et le bey (M. Petit-Jean) qui fera sensation.

Les principaux interprètes seront M.M. Cazeneuve, Bouzelli, J. Daoust, Palméri, Leurs, Fillon, Godeau, Petit-Jean, Villery, Hamel, Lecompte, de la Grange, Mme de la Sablonnière, Mlle Rhéa et Verteuil.

PARC AMHERST



La Nouvelle Ligne de Tramway
du Parc Amherst sera bien-
tôt en opération.

Hâtez-vous d'acheter si vous voulez bénéficier des bas prix actuels

Lots de tous prix et à la portée de toutes les bourses
Vendus à des conditions très libérales.

Confort de la ville et de la campagne.

Terrain sec et élevé. Localité saine.

A proximité des Eglises et des Ecoles.

Ne payez plus de loyer. Achetez un terrain.

Bâtissez vous une Maison et devenez Propriétaire.

Beaux Lots à Batir pour

\$80, \$85, \$90, \$95, \$100

En montant, suivant la localité.

Conditions des plus avantageuses aux acheteurs
qui bâtiront immédiatement.

Si vous désirez visiter la propriété avant que la nouvelle ligne soit en opération, prenez le tramway de la rue St-Denis et demandez au conducteur de vous faire descendre à la rue Bélanger. Suivez la rue Bélanger jusqu'au bureau à l'angle de la rue Amherst, où nos agents ainsi que M. L. E. Jalbert, notre agent spécial, seront le samedi et dimanche de 11 heures a. m. jusqu'à 6 heures p. m., et les autres jours de la semaine, de 11 heures a. m. jusqu'à 8 heures p. m. pour recevoir les visiteurs. BUREAU DU SOIR à la résidence de M. Jalbert, 303 Avenue Havel.

BUREAU PRINCIPAL :

145 Rue Saint-Jacques

Pour plus amples informations s'adresser à

C. C. E. BOUTHILLIER

Secrétaire-Trésorier,

..... Tel. Bell, Main 2618.

Bon Sable à Vendre.